
LE PROGRAMME DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUR LE PEUPEMENT POST-NÉOLITHIQUE DU DIAMARÉ

Olivier LANGLOIS¹

Résumé

Au terme du programme de recherches MINREST/Orstom, portant sur « l'histoire du peuplement du Diamaré », il semble possible de définir les principaux événements migratoires intervenus durant les deux derniers millénaires. En raison de l'indigence généralisée de la couverture archéologique des régions limitrophes (à l'exception de la plaine péritchadienne), les orientations précises des axes de peuplement demeurent encore tout à fait hypothétiques. Pourtant, notre programme s'achevant, nous pensons utile d'en extraire les hypothèses de peuplement les plus probables, de manière à définir de nouvelles orientations de recherche. La composante la plus ancienne est certainement d'origine septentrionale. Elle est probablement à la source de la mutation technologique qui a conduit les Néolithiques tsanaghiens, installés aux alentours de Maroua, à abandonner leur industrie lithique et à conquérir la plaine méridionale. Deux autres mouvements, d'axes globalement nord-sud, intervinrent vers les XII^e–XIII^e siècles. L'un pourrait être issu du Bornou et l'autre, d'ampleur plus limitée, des plaines nord-orientales. Ces mouvements ont surtout contribué à peupler la partie méridionale du Diamaré. Une seconde vague, amenant essentiellement des groupes venant du nord-est, semble se développer à partir des XV^e–XVI^e siècles. Ces derniers groupes gagneront, pour la plupart, la région septentrionale. Des traits culturels, vraisemblablement d'origines méridionales et/ou occidentales, atteignent les piémonts méridionaux vers les XIV^e–XV^e siècles. Ces influences s'étendront beaucoup plus tard en direction du nord, alors que les plaines, occupées par les conquérants foubés, se vident et que les populations des piémonts gagnent les hauteurs. Malgré les nombreuses zones d'ombre encore existantes, de grands axes semblent se dessiner. Les travaux conduits au Diamaré permettent ainsi de valider les principales lignes de l'histoire du peuplement telle qu'elle est retracée par les ethno-historiens pour les périodes les plus récentes. Ainsi, nous avons pu mettre en évidence l'existence d'un front entre deux flux migratoires inverses : un flux nord/sud et nord-est/sud-ouest opposé à un flux plus tardif sud/nord ou sud-ouest/nord-est. Ce front se situe dans les piémonts méridionaux (région de Goudour) et il est probable que les influences méridionales se sont étiolées face aux puissants courants contraires qui leur sont opposés. Une meilleure connaissance du flux d'origine méridionale et/ou occidentale passe donc par de nouvelles recherches archéologiques au sud du Diamaré.

Abstract

After completing our research program MINREST/Orstom on the history of the Diamare settlements, we are now in a position to determine the main episodes of the migratory movements which occurred in the last two millennia. Because of a lack of archaeological coverage of the regions bordering North Cameroon — particularly between the Logone and Chari — which can be compared to that of the Diamare and the plains around Lake Chad, the precise orientations of settlement axes are still very hypothetical. Now, as our program nears its end, it might prove useful to gather the

1. Orstom, LATAH, 32 Av. Henry Varagnat, 93143 Bondy cedex, France

most probable hypothesis on the subject in order to define new orientations for research. The oldest migration stream is certainly of northern origin. The technological transformation which led the neolithic Tsanaghiens settled around Maroua to give up their lithic industry and to embark on the conquest of the southern plain probably stems from them. Two other movements, roughly along a north-south line, took place in the XIIth-XIIIth centuries. One may have come from the Bornou and the other — of a more limited scope — from the north-oriental plains. These movements have mostly contributed to the settlement of the southern part of the Diamare. A second wave, essentially made up of groups of people originating from the north-east, seems to have developed from the XVth-XVIth centuries onward. It is thought that most of the latter groups reached the southern part. Cultural features, most probably of southern and/or western origin, can thus be found at the foot of the southern mountains around the XIVth-XVth centuries. These influences would later spread towards the north whereas the plains, occupied by Fulani conquerors, were already being deserted as the mountain foot populations were moving towards the uplands. Though many areas remain obscure, some big axes appear to emerge. The research we carried out in Diamare gives support to the main lines of the history of the settlement concerning the most recent periods as it has been traced by ethnohistorians. Thus we have been able to prove the existence of a front between two opposite migratory floods : a north/south and north-east/south-west flood opposed to a south/north or south-west/north-east flood that took place much later. This latter front occurred in the southern mountain edge around Gudur and it is likely that these influences have faded when confronted with powerful opposite streams (N/S and NE/SW). More knowledge of the migratory flood of southern and/or western origin requires further archaeological research south of Diamare.

INTRODUCTION

Depuis 1989, nous avons été chargé de mettre les dernières touches au programme de recherche MINREST/Orstom concernant « l'histoire du peuplement du Diamaré » (Langlois, 1991 ; 1995). Ce programme, initié par Alain Marliac au début des années 1970 et poursuivi par Michèle Delneuf à partir de 1983, étant aujourd'hui arrivé à son terme, il est légitime de faire un bilan des connaissances acquises dans cette région et d'en extraire de nouvelles orientations de recherche.

Nos travaux ont permis de confirmer, dans ses grandes lignes, le schéma chronoculturel exposé par A. Marliac (1991). Ainsi, nous avons repris le découpage chronologique des deux derniers millénaires en quatre phases, de l'Âge du Fer Ancien à l'Âge du Fer Final, alors même que la partition de la région en deux principales aires archéologiques aux évolutions parallèles était confirmée par les fouilles récentes.

Notre étude a surtout porté sur les périodes les plus méconnues du Post-néolithique local. A. Marliac ayant surtout travaillé sur la période médiane, dite « Âge du Fer Moyen », nous avons centré notre travail sur la première moitié du premier millénaire AD (Âge du Fer Ancien) et la seconde moitié du second millénaire AD (Âge du Fer Final et période sub-actuelle). Ainsi, l'ensemble de la séquence chronoculturelle est désormais appréhendé, même si de nombreux points mériteraient d'être approfondis.

Achevant le programme nous avons souhaité, malgré les nombreuses zones d'ombre encore présentes, parvenir à une reconstruction dynamique de l'histoire du peuplement du Diamaré post-néolithique, depuis le début de notre ère jusqu'à la période coloniale.

Cette reconstruction, qui fait intervenir différents flux migratoires ou axes de diffusions, est encore largement hypothétique. L'histoire du peuplement à laquelle nous sommes parvenu n'est ainsi qu'une reconstruction à partir de données régionales parcellaires et

lacunaires. Les courants migratoires supposés provenant de zones encore méconnues du point de vue archéologique, il est probable que certaines hypothèses seront contestées dans les années à venir. Notre « histoire du peuplement » fait donc état des mouvements migratoires les plus vraisemblables au regard des traditions matérielles anciennes et actuelles connues. Seront ainsi mentionnés des flux dont les origines précises sont encore difficiles à définir et dont la réalité même n'est pas totalement assurée.

Il nous paraît, malgré tout, légitime de rendre compte des « tendances » fournies par les données matérielles dans la mesure où, au rythme actuel de la recherche archéologique régionale, il faudra plusieurs décennies pour réunir une information suffisante à l'« élaboration » d'une histoire du peuplement fiable et précise ⁽¹⁾.

Les premiers siècles du Post-néolithique au Diamaré : l'Âge du Fer Ancien (de 0 à 300-400 AD)

La plus ancienne date relative à un établissement post-néolithique fut obtenue à partir de charbons de bois prélevés à Bibalé Tchuin ⁽²⁾. Ce gisement semble ainsi occupé dès le 1^{er} siècle AD par une population qui nous paraît être tout à la fois métallurgiste, agricultrice et sédentaire.

Remarquons tout de même que les premiers témoins métallurgiques n'apparaissent qu'au milieu de la séquence stratigraphique. Pourtant, l'extrême rareté des éclats lithiques et l'uniformité de la production céramique permettent de penser, d'une part que le peuplement est homogène du début à la fin de l'occupation, d'autre part que les habitants de Bibalé Tchuin n'utilisent plus d'outils taillés depuis leur installation.

Remarquons également que la présence d'une agriculture n'est pas encore attestée. Les nombreuses empreintes de tiges de graminées, qui semblent provenir de sorghos, ne sont toujours pas identifiées formellement.

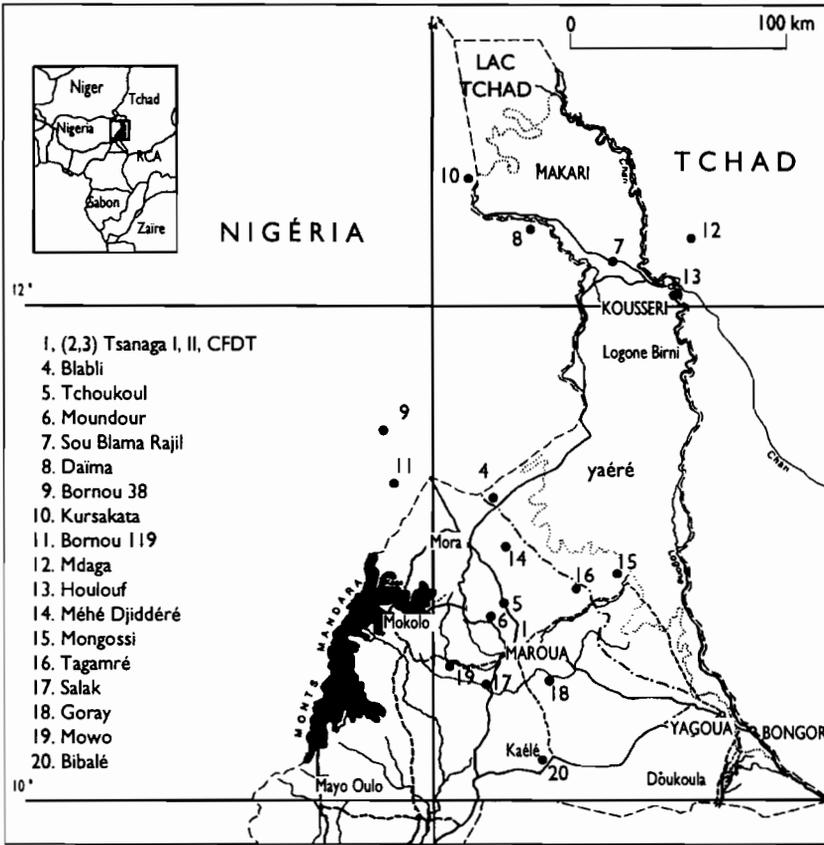
Cette population ancienne a, par ailleurs, développé une architecture de terre dont les traces pourraient correspondre à un montage des parois selon la technique du torchis sur clayonnage ou à un système de toits-terrasses tel qu'il en existe encore dans la région. Une architecture de ce type suppose une certaine sédentarité de ses auteurs.

L'intérêt premier de cette occupation est son ancienneté. L'installation des Post-néolithiques de Bibalé Tchuin est antérieure d'environ deux siècles à l'occupation de l'atelier de taille de Tsanaga II fouillé par Marliac (1975), qui fut daté de 1770 ± 210 (OBDY 125) et 1720 ± 90 BP (Gif 2232).

Si la présence de quelques objets en fer sur les ateliers lithiques de Tsanaga permettait de supposer que les derniers Néolithiques de la région de Maroua avaient des contacts avec des groupes métallurgistes voisins, nous savons désormais que certains de ces groupes post-néolithiques étaient installés au Diamaré même.

(1) Les données archéologiques à la base de cette histoire dynamique sont exposées dans la thèse de l'Université de Paris I, intitulée Histoire du peuplement post-néolithique du Diamaré (Cameroun septentrional) (Langlois, 1995).

(2) OBDY-1187 : 1910 ± 100 BP.

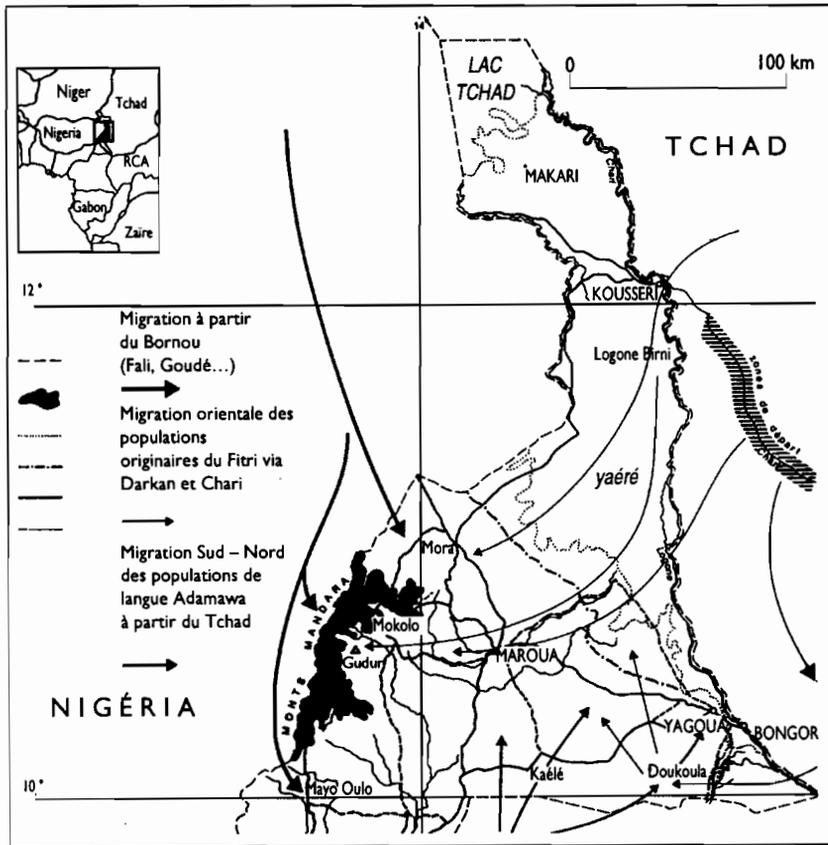


Carte 16.1 — Principaux sites régionaux étudiés

Il apparaît donc que, durant les trois premiers siècles de notre ère, le Diamaré est occupé par des groupes aux technologies très différentes, installés de préférence à proximité des massifs refuges. De ce fait, il faut à présent considérer que les tailleurs tsanaghiens sont des Néolithiques résiduels qui, occupant les abords des seules sources d'approvisionnement en matières clastiques de la région, ont maintenu leur activité traditionnelle alors que les zones voisines étaient déjà peuplées de groupes métallurgistes.

L'origine de ces premiers métallurgistes demeure énigmatique. Le matériel céramique est très homogène et ne fait référence à aucune production archéologique régionale connue. La base décorative est une impression roulée, probablement réalisée avec un instrument composé de quatre fibres liées selon la technique du « scoubidou »⁽³⁾. Ces impressions sont souvent associées à des incisions et des rainures formant parfois des motifs cloisonnés.

(3) Un décor analogue fut observé à Kororofa (Moyenne-Bénoué) dans les niveaux récents, XV^e-XVII^e siècles (De Meulemeester, 1975 : 210).



Carte 16.2 — Migrations (d'après Seignobos, extraite de Marliac et Langlois, 1996)

Suite à la fouille de Bibalé Tchuin, l'écart entre les premiers établissements métallurgistes de la plaine péri-tchadienne (datés entre 200 et 100 BC) et ceux du Diamaré (datés de 100 AD) tend à se résorber. Pourtant, hormis cette harmonisation des dates d'apparition du fer au sud du lac, les données obtenues à Bibalé Tchuin n'apportent guère d'éléments nouveaux concernant l'origine de la métallurgie dans cette partie du continent africain. Nous pouvons seulement remarquer que la charnière du I^{er} millénaire BC et du I^{er} millénaire AD est le point de recoupement des différentes dates se rapportant au début de la métallurgie sur les pourtours orientaux et médionaux du bassin du lac Tchad : plaine péri-tchadienne, Diamaré, Borkou. Rappelons que les franges occidentales du bassin tchadien, au Niger et au Nigéria, ont livré des dates beaucoup plus anciennes.

Le processus d'acquisition de la métallurgie dans la région de Maroua : de l'Âge du Fer Ancien à l'Âge du Fer Moyen (de 300-400 AD à 600 AD)

S'il existe des groupes métallurgistes au moins depuis le I^{er} siècle AD, au Diamaré, il faut attendre les V^e-VI^e siècles pour que les tailleurs de la région de Maroua abandonnent leur technologie traditionnelle. Les sondages réalisés ces dernières années ont permis de reconstituer le processus qui a dû engendrer cette mutation technologique.

Vers le V^e siècle AD, apparaît dans les piémonts des alentours de Maroua une culture post-néolithique multiforme qui présente des similitudes avec le Pré-Sao de la plaine péritchadienne (Connah, 1981 ; Rapp, 1984). À cette même période, le matériel pré-sao semble disparaître des abords du lac Tchad où il est remplacé par les productions sao. Selon Rapp (1984 : 297-298), la désertion relative des espaces inondables qui a marqué les premiers siècles de notre ère, pourrait être la conséquence d'une phase transgressive : la « *phase mineure 2* » définie par Maley (1981). Il est donc logique de considérer qu'un courant migratoire d'axe nord-sud s'est mis en place durant la première moitié du premier millénaire.

Ce n'est certainement pas un hasard si, dans la région de Maroua, ces événements sont contemporains de la mutation technologique qui affecte le Tsanaghien. Il est en effet remarquable que le matériel céramique tsanaghien se retrouve à partir du VI^e siècle à la base de nombreuses buttes de l'Âge du Fer de la plaine méridionale où il fut baptisé Salakien par Marliac (1991).

Nous pensons qu'un afflux massif de groupes métallurgistes d'origines septentrionales a conduit les Néolithiques tsanaghien à adopter les techniques des nouveaux venus. Nous pouvons aisément imaginer que l'installation de groupes concurrents, supérieurement équipés, a provoqué une série de déséquilibres (démographique, économique, ...) qui a contraint les Tsanaghien à changer brutalement de technologie.

Une mutation technologique d'importance n'apparaît que lorsque certaines conditions sont réunies. Parmi celles-ci, le contexte socio-économique des groupes en situation de muter est un élément déterminant qui peut constituer un puissant facteur d'inertie. Si, comme le suppose Quéchon (1974), les productions des ateliers de taille de Maroua étaient partiellement destinées à l'exportation vers les plaines dépourvues de matières clastiques, nous pouvons imaginer que l'activité qui a favorisé les tailleurs de la région durant des siècles n'a pas été abandonnée, malgré des contacts avec des métallurgistes. Les Tsanaghien seraient donc des Néolithiques résiduels accrochés à leurs carrières, qui n'ont pas su — ou pas souhaité — abandonner leur activité traditionnelle malgré l'interruption probable des exportations de haches taillées.

Il aura ainsi fallu un déséquilibre pour que les Tsanaghien, qui connaissaient le fer depuis plusieurs siècles, se décident à en maîtriser la technologie. Cet exemple nous rappelle qu'une mutation technologique n'est pas nécessairement le résultat d'un processus volontaire mais peut aussi découler d'une contrainte⁽⁴⁾.

(4) Il est possible que l'apparente hétérogénéité des datations se rapportant au début de la métallurgie dans le bassin du lac Tchad ait pour origine le maintien de groupes hostiles à toute mutation parmi les premiers groupes métallurgistes.

L'Âge du Fer Moyen 1 : du VI^e siècle aux XII^e-XIII^e siècles AD

Ces quelques siècles sont marqués par une densification et une bipolarisation du peuplement régional.

Il semble que, jusqu'à cette période, les plaines aient été peu densément peuplées. Blabli qui est localisé à proximité du cordon dunaire, est ainsi le seul gisement fouillé en plaine dont l'occupation néolithique correspond peut-être au début du premier millénaire.

L'attrait pour les piémonts provenait certainement des capacités défensives des inselbergs, de la présence de matières premières (pierres, et, peut-être, magnétite pour les métallurgistes) et, également, de la légèreté des terrains, qui sont relativement aisés à défricher avec un outillage médiocre.

À partir du VI^e siècle nous allons logiquement assister à la conquête des plaines. Selon l'hypothèse de la migration pré-sao, la densification du peuplement des piémonts a été brutale et les espaces exploitables rapidement saturés. Ces conditions ont nécessairement abouti à la recherche de nouveaux espaces. Toutes les cultures installées dans les piémonts participeront à cette recherche. À l'ouest, l'espace étant limité par la chaîne des Mandara et, au nord, les terres étant toujours inhospitalières, il est logique que les plaines orientales aient été les premiers espaces conquis par les groupes pionniers.

Certains descendants des Néolithiques tsanaghien s'implanteront sur les rives des *mayo* de la plaine méridionale. Ils constitueront la culture salakienne définie par A. Marliac (1991) pour l'Âge du Fer Moyen 1. D'autres descendants de ce Néolithique autochtone demeureront dans les piémonts, où nous avons observé différents faciès culturels. Dans cette zone, plusieurs gisements, auparavant peuplés de métallurgistes exogènes, ont livré du matériel salakien. Cela suppose un retrait des occupants antérieurs sur d'autres espaces, ou une assimilation plus ou moins totale des primo arrivants par les Salakiens.

En fait, même s'il est encore difficile d'être catégorique, nous avons quelques raisons de penser que les descendants des populations métallurgistes venues du nord sont largement à l'origine de la culture mongossienne. Cette culture, qui fut définie également par Marliac (1991), est installée dans la partie septentrionale du Diamaré à partir du VI^e siècle AD. Les conditions environnementales de cette zone étant assez proches de celles de la plaine péritchadienne, il est logique que la plaine inondable transdunaire ait été attractive pour ces peuples.

Quoi qu'il en soit, il est clair qu'une bipolarisation de l'occupation du Diamaré intervient dès le début de l'Âge du Fer Moyen 1 :

- ◆ le Salakien, issu du Néolithique tsanaghien, s'implante au sud ;
- ◆ le Mongossien, peut-être issu de cultures post-néolithiques septentrionales, se développe au nord.

Remarquons à cet égard que chacune de ces cultures est reconnaissable, non seulement par un matériel particulier, mais aussi par des habitats typologiquement distincts et des pratiques funéraires propres : orientations différentes, présence ou absence de linceul de grands tessons, etc. (Marliac, 1978 ; 1991).

Nous noterons également que cette période n'est peut-être pas aussi homogène qu'il y paraît. Ainsi, dans l'aire salakienne, nous avons pu mettre en évidence, au début du XI^e siècle, différentes évolutions : modification de la technologie céramique, voire de la morphologie des vases. L'étude anthracologique réalisée par Otto (1993 et chapitre 7 de ce volume) montre que ces changements sont contemporains d'une multiplication des témoins de légumineuses qui pourrait être la manifestation du défrichement de terrains hydromorphes autrefois délaissés. Des techniques agricoles et céramiques apparemment nouvelles pourraient donc avoir été introduites par des populations exogènes, à la charnière des X^e et XI^e siècles.

L'Âge du Fer Moyen 2 : des XII^e-XIII^e siècles aux XV^e-XVI^e siècles AD

Les évolutions qui vont intervenir durant cette période concernent essentiellement la plaine méridionale et les piémonts. En effet, les gisements de la plaine transdunaire n'ont pas révélé de traces d'évolutions culturelles nettes et nous pouvons considérer que ce secteur est resté relativement en retrait des événements qui ont marqué ces siècles dans les régions environnantes.

Dans la plaine méridionale et les piémonts, le matériel céramique salakien est remplacé par un matériel hétérogène, souvent décoré de bandes rapportées de sections quadrangulaires ou arciformes, impressionnées ou incisées. Dans la plaine cisdunaire et les piémonts méridionaux, ce matériel se rattache au Post-Salakien défini par Marliac (1991). Dans les piémonts de la région de Maroua, nous sommes en présence d'un matériel morphologiquement différent, caractéristique d'une culture locale dénommée « *culture des massifs* ».

Il est possible que ces différentes cultures matérielles soient issues d'un même fond qui, subissant diverses influences, a évolué différemment selon les secteurs géographiques. Il apparaît ainsi que, du point de vue technologique, ce matériel est toujours identique au matériel antérieur. Nous pouvons ainsi supposer que des influences stylistiques exogènes sont venues s'ajouter aux éléments techniques autochtones. Les différentes cultures repérées à cette époque dans la partie méridionale du Diamaré seraient les résultats de divers syncrétismes culturels associant des éléments nouveaux et des éléments anciennement représentés dans la région. Ainsi, il est clair que la « *culture des massifs* », au contact de la plaine septentrionale, présente des caractéristiques qui la rapprochent de la culture mongossienne. L'élément le plus remarquable est la similitude des coutumes funéraires.

L'origine des nouveaux apports est encore hypothétique. La présence d'un fer d'iler (Figure 16.1) dans une sépulture de la « *culture des massifs* » permet tout de même d'envisager une origine sahélienne (Seignobos, 1984). Le matériel céramique étant toutefois très différent du matériel sao, nous pouvons exclure une origine purement septentrionale. En revanche, les quelques lignes décrivant le matériel du site bornouan B119 (Connah, 1984) pourraient permettre un rapprochement entre ce matériel et la céramique découverte à Moundour et à Tchoukol (« *culture des massifs* »). Une analogie peut également être constatée entre cette dernière céramique et celle découverte à Méhé Djiddéré (Wahome, 1989).

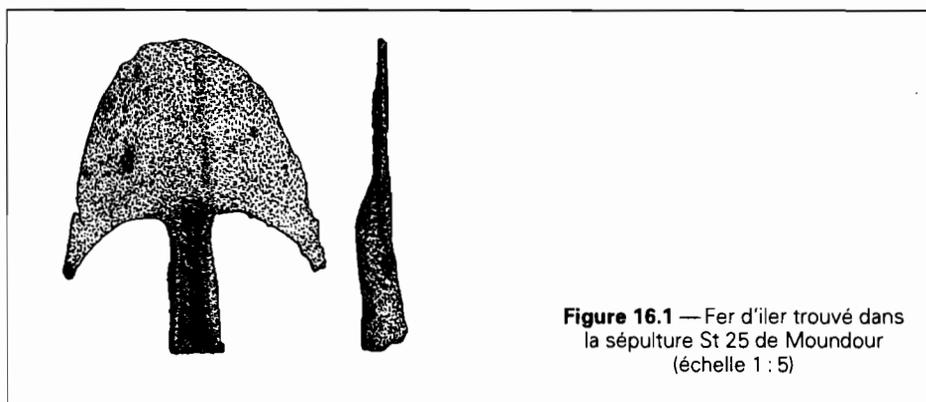


Figure 16.1 — Fer d'iler trouvé dans la sépulture St 25 de Moundour (échelle 1 : 5)

Dans l'état actuel des connaissances, nous pensons donc que des groupes seraient venus du Bornou méridional, peut-être chassés par les événements qui accompagnèrent la fondation de l'empire éponyme. Ce mouvement de populations, qui aurait glissé le long du versant oriental des Mandara, serait partiellement à l'origine des cultures de l'Âge de Fer Moyen 2 installées dans la partie méridionale du Diamaré.

D'autres influences sont perceptibles. Ainsi un matériel, vraisemblablement d'origine orientale ou nord-orientale, apparaît de manière éphémère à Mowo, peu avant que s'impose une culture proche du Post-Salakien. Ce matériel est apparenté à celui qui apparaîtra ultérieurement dans la plaine septentrionale.

Il semble donc qu'à partir des XII^e–XIII^e siècles, les mouvements migratoires, interrompus durant plusieurs siècles, reprennent avec des orientations nord-sud. Des mouvements analogues et synchrones ont été remarqués plus au nord, dans la région du Bahr-el-Ghazal (Treinen-Claustre, 1982 : 181). Ils sont probablement les résultats de la péjoration climatique et des événements politiques — l'effondrement du Kanem sous la pression boula, l'émergence du Bornou... — qui affectèrent alors le bassin du lac Tchad.

L'Âge du Fer Final : des XV^e–XVI^e siècles au XVIII^e siècle AD

Si, précédemment, les évolutions ont surtout concerné la partie méridionale du Diamaré, à partir des XV^e–XVI^e siècles les changements les plus significatifs interviennent dans les régions septentrionales. Dans la plaine méridionale, il est ainsi remarquable que les événements rapportés par la tradition orale — l'émergence de la chefferie zoumaya en particulier — n'aient apparemment pas modifié les cultures matérielles préexistantes.

Plus au nord, à partir du XV^e siècle, un matériel chamotté, orné de motifs à l'impression roulée (de type TGR⁽⁵⁾) apparaît à la fois dans la plaine septentrionale et dans les piémonts centraux. Ne connaissant pas le matériel présent dans l'interfluve Logone–Chari, il nous

(5) Pour les définitions des motifs TGR et KPR voir Soper, 1985.

est encore difficile d'être affirmatif, pourtant différents éléments nous permettent d'envisager une influence orientale.

Le premier élément est purement archéologique. Si l'on considère le *corpus* des traditions céramiques anciennes et actuelles présentes au Diamaré, il est clair que des rapprochements peuvent être faits entre les traditions qui apparaissent au XV^e siècle au nord du Diamaré et les traditions antérieures et postérieures des régions septentrionales et orientales. Les autres éléments doivent être examinés sous l'éclairage des traditions orales :

- ◆ À Tagamré cette nouvelle culture est à l'origine de l'érection de plusieurs tertres de déchets domestiques dénommés localement *jiddel* (plur. *jiddere*). Selon Seignobos, ces structures sont des éléments associés aux cultures orientales (Tourneux *et al.*, 1986) ;
- ◆ À Moundour cette culture est associée à l'inhumation d'un équidé identifié comme étant un poney. Les peuples cavaliers sont, effectivement, censés apparaître à cette époque au Diamaré. Ils seraient originaires de l'est et du sud-est (Seignobos *et al.*, 1987).

Ce faisceau d'indices nous permet de penser que la composante principale des mouvements migratoires qui intervinrent entre le XV^e et le XVIII^e siècles est d'origine orientale.

Il nous faut, toutefois, remarquer qu'un nouveau type de décors dénommé KPR se multiplie dans les piémonts méridionaux, à une date encore difficile à préciser : vraisemblablement entre le XIV^e et le XVI^e siècles. Nous pensons qu'il naît d'une influence occidentale ou méridionale. À Mowo, l'apparition des impressions KPR est contemporaine d'une sépulture renfermant un squelette sans crâne. Cette tombe témoigne de l'existence d'un « culte des crânes », culte aujourd'hui particulièrement répandu dans la haute Bénoué et la région de Jos.

Cette influence, opposée au mouvement principal, semble s'être longtemps limitée aux piémonts méridionaux.

Il semble ainsi que le pouvoir « théocratique » de Goudour ait été favorisé par sa position géographique, à la confluence des principaux courants migratoires repérés. Pour l'archéologie, comme pour l'ethno-histoire, ce lieu apparaît comme un point de rencontre pour les nombreux groupes venus de la plaine orientale, du versant occidental de la chaîne, sans oublier ceux qui, venant des plaines méridionales, ont glissé le long du versant oriental des Mandara.

La période subactuelle : du XVIII^e au XIX^e siècle AD

À Tagamré, la culture matérielle des bâtisseurs des *jiddel* semble remplacée par une culture qui n'est pas sans rapport avec la « culture des massifs ».

Il est donc possible que quelques groupes aient quitté les piémonts centraux pour se diriger vers l'est. Une autre hypothèse serait que la « culture des massifs » et celle qui

s'installe à Balda vers le XVIII^e siècle, aient une origine commune, à savoir probablement le Bornou. Ces deux hypothèses peuvent être argumentées :

- ◆ Les données archéologiques contemporaines relevées dans les piémonts centraux indiquent effectivement une disparition des derniers témoins de la « culture des massifs ». Quelques groupes rattachés à cette culture ont très bien pu fuir en direction de l'est ;
- ◆ Gauthier (1979) signale que, vers 1650, apparaît, dans la région de Garoua, un groupe issu du nord dont les jarres funéraires sont couramment décorées de bandes rapportées imprimées / incisées⁽⁶⁾. Il est tout à fait possible que ces groupes viennent du Bornou, où ils auraient adopté les pratiques funéraires de leurs voisins Sao. Les derniers occupants de Tagamré pourraient ainsi avoir la même origine que les auteurs de la culture Tinguelin II.

Nous remarquerons que ce groupe s'est installé au pied de l'inselberg de Balda où il a bâti des remparts de pierres sèches selon le modèle des *dled* mofou, décrits par Seignobos (1980). Ce groupe, qui a parfaitement su tirer profit des opportunités défensives du massif, a certainement transité par une zone montagneuse avant de s'installer à Balda.

Aux témoins de la « culture des massifs » s'ajoutent rapidement des tessons caractéristiques des productions des potières kanouri actuelles. À partir de ce moment nous pouvons considérer que les occupants de Tagamré ont des contacts directs avec des groupes musulmans (Bornouans ou Foulbés) installés à proximité du massif. Rappelons que Balda, qui fut auparavant un relais de razzia pour les Bornouans, est tombé sous le contrôle des Foulbés durant la seconde moitié du XIX^e siècle.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, les traditions céramiques anciennes des piémonts centraux disparaissent au début du XVIII^e siècle et sont remplacées par la tradition actuelle dénommée « *tradition de Tokombéré* » (MacEachern, 1990). Si l'influence de certains caractères locaux se devine, d'autres paraissent exogènes. Ainsi, nous sommes tentés de voir dans le développement des motifs KPR et l'habitude de laisser les colombins apparents, une avancée des influences occidentales et méridionales⁽⁷⁾.

À Moundour, l'apparition de la « tradition de Tokombéré » est associée à une mise en terrasses du massif. Il semblerait donc que l'insécurité croissante ait conduit les populations de cette zone à gagner les hauteurs et à les exploiter au maximum. Cet élément témoigne du caractère récent des cultures montagnardes telles qu'elles existent aujourd'hui. L'équipe du Mandara Archaeological Project, qui a mené des prospections dans les Mandara, a conclu à une faible ancienneté du peuplement des hauteurs (MacEachern, 1990). Nos

(6) Ces motifs sont courants mais pas exclusifs. Les impressions roulées KPR sont également fréquentes.

(7) Si l'on exclut les productions des potières musulmanes (essentiellement kanouri), il apparaît que les motifs KPR sont surtout présents dans les productions occidentales et sud-occidentales du Diamaré (traditions de Tokombéré, mafa, mokong...), dans certaines productions de la Bénoué (traditions fali, dowayo...) et du plateau de Jos (productions afusare, attaka, goemai, kofyar...). De plus, l'habitude de laisser apparents ou de réhausser les colombins sur le haut des jarres semble partagée par les potières de la tradition de Tokombéré et certaines potières du plateau de Jos (Weingarten, 1990).

données appuient cette conclusion. Nous pensons ainsi que le développement des terrasses fut très rapide et qu'il a eu lieu sous l'emprise de la nécessité⁽⁸⁾. Il semble ainsi que l'installation des Foulbés, qui envahissent la plaine, a accéléré, si ce n'est déclenché, ce processus. Les populations des plaines chassées par les Foulbés se sont ajoutées aux groupes installés depuis peu dans les piémonts et aux groupes autochtones. L'insécurité croissante ne permettant plus de vivre au pied des massifs, la seule réponse possible fut le refuge sur les hauteurs, non plus occasionnel mais permanent et, par conséquent, la mise en place d'agro-systèmes purement montagnards.

Ce processus rapide et profond n'a pu manquer d'entraîner une série de recompositions ethniques traduites, notamment, par l'émergence d'une tradition céramique syncrétique : la « *tradition de Tokombéré* ». Dans les piémonts centraux, les influences étant visiblement multiples, il est bien difficile de reconstituer l'évolution stylistique qui a conduit, en quelques décennies, aux cultures matérielles actuelles. Dans les piémonts méridionaux, la tradition céramique des Mokong a pu conserver les principaux caractères présents à la période précédente. Dans les plaines, les anciennes cultures matérielles seront éliminées et remplacées par les productions kanouri actuelles.

CONCLUSION

Les hypothèses migratoires formulées sur la base des données archéologiques rejoignent, dans leurs grandes lignes, les axes de peuplement les plus souvent évoqués par les traditions orales.

Nous savons que les limites chronologiques des récits d'origines ne dépassent que rarement le XVI^e siècle, or, à partir de cette période, nous retrouvons les deux principaux courants migratoires définis à partir des données ethno-historiques :

- ◆ un mouvement d'origine orientale et nord-orientale ;
- ◆ un mouvement sud-nord.

Remarquons toutefois que le mouvement sud-nord, signalé par les traditions orales, amènerait des groupes de langues adamawa dans la plaine, alors que le mouvement que nous envisageons intéresse surtout les piémonts méridionaux peuplés de locuteurs tchadiques, et qu'il s'est probablement joint à un mouvement issu du versant occidental des Mandara. Un courant tardif de ce type est signalé dans la région de Mokong par Barreteau (1988).

Remarquons également que le mouvement d'origine nord-orientale est perçu au moins dès le XIII^e siècle. L'ancienneté de ce courant — pressentie par Seignobos (1986) lorsqu'il évoque l'origine du peuplement gerleng — est donc très probable.

(8) Cette hypothèse est contestée par certains auteurs pour qui « La terrasse nous renverrait (...) à une ancienne civilisation montagnarde qui aurait recouvert les Monts Mandara au début de ce millénaire » (Hallaire, 1988).

En ce qui concerne les mouvements antérieurs au XVI^e siècle, nous pensons qu'ils suivent, pour la plupart, un axe nord-sud et seraient intervenus en deux épisodes :

- ◆ Un premier mouvement, remontant au début de notre ère, serait issu de la région du lac Tchad ;
- ◆ Un second mouvement, qui débute aux XII^e–XIII^e siècles, pourrait avoir pour origine le Bornou. Ce dernier courant, dont se reconnaissent différents clans, aurait amené des groupes isolés vers le sud jusqu'au XVIII^e siècle.

Il paraît évident que l'histoire du peuplement du Diamaré s'insère dans une histoire régionale, et qu'au terme de notre programme, il serait plus que nécessaire de poursuivre les travaux archéologiques dans les régions limitrophes (la Haute Bénoué, la vallée du Logone, etc.).

Nous avons vu ainsi qu'en dehors des descendants des Néolithiques tsanaghiens, les cultures post-néolithiques locales viennent probablement des régions périphériques.

De plus, si nous avons mentionné différents flux centripètes dirigés vers notre zone d'étude, il ne faut pas minimiser les mouvements qui, partant du Diamaré, ont pu contribuer à peupler les régions environnantes. Ainsi, les Salakiens, dont l'« autochtonie » est évidente, disparaissent de la plaine méridionale aux XII^e–XIII^e siècles. S'ils n'ont pas été totalement assimilés par les Post-Salakiens, leurs traces sont à rechercher plus au sud.

Par ailleurs, si une parenté existe bien entre les anciennes cultures bornouanes, la « culture des massifs » et « Tinguélin II », nous pouvons considérer que le Diamaré fut une zone de passage, balayée par des courants régionaux de longues distances.

Les courants perçus au Diamaré mériteraient donc d'être suivis au sud de notre zone d'étude, c'est-à-dire à la source des courants sud – nord ou sud-ouest – nord-est identifiés dans la région de Mokong.

Nous espérons ainsi poursuivre, dans la Haute-Bénoué, le programme achevé au Diamaré. Outre son intérêt propre, cette extension de programme permettrait de relier les différents travaux archéologiques engagés par le MINREST et l'Orstom dans la région et d'aboutir, à terme, à une histoire de l'ensemble du peuplement du Cameroun septentrional.

BIBLIOGRAPHIE

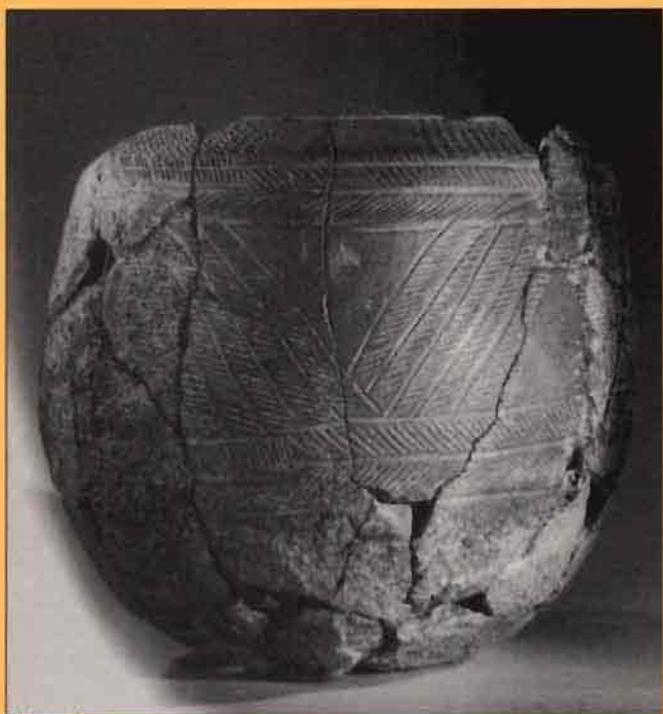
- BARRETEAU D., 1988. — *Description du Mofu-Gudur, langue de la famille tchadique parlée au Cameroun. Livre 1 Phonologie*. Éd. Orstom, Paris.
- CONNAH G., 1981. — *Three thousand years in Africa*. Cambridge University Press, 268 p.
- CONNAH G., 1984. — An archaeological exploration in southern Borno. *The African Archaeological Review*, 2: 153-171.
- GAUTHIER J.-G., 1979. — *Archéologie du pays Fali, Nord-Cameroun*, CNRS, Paris, 183 p.
- HALLAIRE A., 1988. — Systèmes agraires et histoire dans les Monts Mandara. In : D. Barreteau, H. Tourneux. *Le milieu et les hommes. Recherches comparatives et historiques dans le bassin du lac Tchad*. Actes du 2^e colloque Méga Tchad (Bondy, 3, 4 octobre 1985), Éd. Orstom, Colloques et Séminaires, Paris, pp. 215-220.
- LANGLOIS O., 1991. — *Projet pour l'étude des populations de l'Âge du fer récent au Diamaré (Cameroun Septentrional)*. Mémoire de DEA, Université de Paris I, Multig., 105 p.
- LANGLOIS O., 1995. — *Histoire du peuplement postnéolithique du Diamaré (Cameroun septentrional)*. Thèse de l'Université de Paris I, 3 vol. + ann., 797 p.
- MACEachern S., 1990. — *Du Kunde: processes of montagnard ethnogenesis in the Northern Mandara mountains of Cameroon*. Unpublished Ph.D., University of Calgary (Canada), Ms., 406 p.
- MALEY J., 1981. — *Etudes palynologiques dans le bassin du lac Tchad et paléoclimatologie de l'Afrique Nord-tropicale de 30 000 ans à l'époque actuelle*. Éd. Orstom, Trav. et Doc. n° 129, Paris, 586 p.
- MARLIAC A., 1975. — *Contribution à l'étude de la préhistoire au Cameroun septentrional*. Éd. Orstom, Trav. et Doc. n° 43, Paris, 104 p.
- MARLIAC A., 1978. — Prospection des sites néolithiques et postnéolithiques au Diamaré (Nord Cameroun), résultats et propositions de recherches. *Cahiers de l'Orstom, Série Sciences Humaines* 15 (4): 333-351.
- MARLIAC A., 1991. — *De la Préhistoire à l'Histoire au Cameroun Septentrional*. Orstom, Etudes et Thèses, Paris, 2 vol., 944 p. 1 carte H.T.
- MARLIAC A., LANGLOIS O., 1996. — Les civilisations de l'Âge du Fer au Diamaré (Cameroun septentrional) : des cultures aux ethnies. *L'Anthropologie*. 100: 420-456.
- MEULEMEESTER J. DE, 1975. — Cord-roulettes from Kororofa (Nigeria). *West African Journal of Archaeology*, 5: 209-211.
- OTTO TH., 1993. — *Phyto-Archéologie de sites archéologiques de l'Âge du Fer au Diamaré, Nord du Cameroun: le site de Salak*. Thèse de l'Université de Montpellier II, 500 p.
- OTTO TH., 1997. — Essai sur l'histoire du paysage au Diamaré In : Froment A., Delneuf M., *L'archéologie au Cameroun*, Chapitre 7 de ce volume.
- QUÉCHON G., 1974. — Un site protohistorique de Maroua (Nord-Cameroun). *Cahiers de l'Orstom, Série Sciences Humaines*, 11 (1): 3-46.
- RAPP J., 1984. — *Quelques aspects des civilisations néolithiques et postnéolithiques de l'Extrême Nord-Cameroun. Etude des décors céramiques et essai de chronologie*. Thèse de 3^e cycle. Univ. de Bordeaux I, Ms, 390 p.

- SEIGNOBOS CH., 1980. — Des fortifications végétales dans la zone soudano-sahélienne (Tchad et Nord-Cameroun). In : *L'arbre en Afrique tropicale, la fonction et le signe. Cahiers Orstom, Sciences Humaines*, 17 (3-4) : 191-222. (n° spécial).
- SEIGNOBOS CH., 1984. — Instruments aratoires du Tchad méridional et du Nord-Cameroun. *Cahiers Orstom, Sciences Humaines*, 20 (3-4) : 537-573.
- SEIGNOBOS CH., 1986. — *Les Zumaya ou l'ethnie prohibée*. Communication au III^e Colloque International MEGA-TCHAD (Paris 11-12 Septembre 1986). Multig.
- SEIGNOBOS CH., TOURNEUX H., HENTIC A., PLANCHENAU D., 1987. — *Le poney du Logone*. IEMVT, 213 p.
- SOPER R., 1985. — Roulette decoration in African pottery: technical considerations, dating and distribution. *The African Archaeological Review*, 3 : 29-52.
- TREINEN-CLAUSTRE F., 1982. — *Sahara et Sahel à l'Âge du Fer, Borkou, Tchad*. Mémoire de la Soc. des Africanistes, Paris, 213 p.
- TOURNEUX H., LAFARGE F., SEIGNOBOS CH., 1986. — *Les Mbara et leur langue (Tchad)*. SELAF, Paris, 317 p.
- WAHOME W. 1989. — *Ceramics and History in the Iron Age of North Cameroon*, Master University of Calgary, Ms., 289 p.
- WEINGARTEN S., 1990. — *Zur materiellen Kultur der Bevölkerung des Jos-Plateaus*. Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 244 p.

**Michèle DELNEUF, Joseph-Marie ESSOMBA
et Alain FROMENT (éds)**

Paléo-anthropologie en Afrique centrale

Un bilan de l'archéologie au Cameroun



L'Harmattan

Collection *Études Africaines*

Dernières parutions

Denis ROPA, *L'Ouganda de Yoweri Museveni.*

Louis NGOMO OKITEMBO, *L'engagement politique de l'Eglise catholique au Zaïre 1960 - 1992.*

André FOFANA, *Afrique Noire. Les enjeux d'un nouveau départ.*

Louis SANGARE, *Les fondements économiques d'un Etat confédéral en Afrique de l'Ouest.*

Elisabeth BOESEN, Christine HARDUNG, Richard KUBA (dir), *Le Borgou - regards sur une région ouest-africaine.*

Pierre PIGEON, *Les activités informelles en République centrafricaine.*

Josias SEMUJANGA, *Récits fondateurs de drame rwandais.*

Moussa DIAW, *La politique étrangère de la Mauritanie.*

En couverture : Poterie carénée du site Ndjolé Pk5 (hauteur 170 mm).

Datée de 2400 ans BP, cette céramique appartient à la tradition néolithique *Epona* de la moyenne vallée de l'Ogooué (Gabon), in Richard Oslisly et Bernard Peyrot, *L'Art préhistorique gabonais, 1887-1987, Centenaire de la recherche préhistorique au Gabon*, Rotary-Club de Libreville-Okoumé, Multipress Gabon, 1987.

Michèle Delneuf, Joseph-Marie Essomba
et Alain Froment (éds)

PALÉO-ANTHROPOLOGIE EN AFRIQUE CENTRALE

Un bilan de l'archéologie au Cameroun

L'Harmattan
5-7, rue de l'École Polytechnique
75005 Paris - FRANCE

L'Harmattan Inc.
55, rue Saint-Jacques
Montréal (Qc) - CANADA H2Y 1K9